



SOCIÉTÉ

Le mal-être des adolescents en forte augmentation depuis novembre

C'EST un état des lieux effarant que dressent des pédopsychiatres de plusieurs grandes villes de France: de Rennes à Nice, en passant par Paris ou Toulouse, les crises suicidaires (tentatives et idées suicidaires), les troubles anxieux avec somatisation (douleurs physiques inexplicables) et les troubles anorexiques se multiplient, chez les adolescents, depuis novembre.

« Ce que je pointe, avec beaucoup d'autres collègues, alerte le Pr Sylvie Tordjman, chef du Pôle hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'enfant et l'adolescent de Rennes, c'est qu'il n'y a pas d'augmentation des crises suicidaires quand on compare les chiffres de septembre-octobre 2020 à ceux de la même période en 2018 et 2019. C'est bien le reconfinement qui a déclenché une flambée alarmante de ces troubles. »

En novembre, 48 mineurs ont été accueillis aux urgences pédiatriques de Rennes pour des crises suicidaires. C'est près de trois fois plus qu'en novembre 2019. « On a une dizaine de jeunes qui présentent des idées suicidaires et quatre tentatives de suicide chaque semaine, avec une prépondérance anormale de filles, détaille le Pr Tordjman. D'ordinaire, c'est une à deux tentatives par semaine. On relève des recours à la pendaison et à la défenestration singulièrement élevés. Par ailleurs, en novembre 2019, tous les jeunes de 16 à 18 ans étaient repartis chez eux après une courte hospitalisation. Là, sur 11 jeunes hospitalisés entre le 1^{er} et le 12 novembre, par exemple, seuls trois ont pu retourner à domicile avec un suivi en ambulatoire. Tous les autres ont été hospitalisés au long cours pour dépression sévère avec risque de récurrence. »

« Troubles plus sévères »

Les troubles anxieux avec somatisation ont triplé, tandis que les cas d'anorexie ont quadruplé. « Là encore, les troubles sont plus sévères, poursuit le Pr Tordjman. D'habitude, les jeunes filles anorexiques ne passent jamais par les urgences pédiatriques. Aujourd'hui, elles viennent pour dénutrition et déshydratation. Elles arrêtent de manger et aussi de boire: ça interroge sur de possibles tendances suicidaires... De plus, six jeunes anorexiques sont en permanence hospitalisées depuis début novembre alors qu'il n'y en a habituellement qu'une seule hospitalisée par semaine. »

Pour l'ensemble de ces troubles, le même constat a été fait ailleurs, relève la pédopsychiatre. À l'hôpital pédiatrique Robert-Debré, à Paris, le Pr Richard Delorme a par exemple enregistré un total de 26 passages pour crise suicidaire sur les deux premières semaines de novembre, contre une dizaine par mois en 2018 et 2019. « J'ai des petits de 7 ans qui me disent comment ils doivent se cacher sous la photocopieuse à l'école alors que le micro répète: "Alerte intrusion!", raconte-t-il. D'autres qui me demandent: "Pourquoi on lui a coupé la tête, à Samuel Paty?" D'autres encore qui sont ultra-anxieux de voir leurs parents au chômage. Le Covid, les attentats, les masques, c'est quand même une rentrée singulière... »

À Limoges, on recense 3 passages par jour aux urgences pédiatriques pour crises suicidaires. À Rouen, 12 anorexiques sont hospitalisées en pédiatrie actuellement, dont une en réanimation. À Nantes, le Pr Olivier Bonnot rapporte une augmentation de 77% des demandes de consultation des adolescents en situation de mal-être depuis septembre 2020, par rapport à la même période en

2019. « Il n'est pas rare que des collègues nous appellent pour des crises d'angoisse, qui se propagent rapidement parmi les élèves », précise le Pr Tordjman, qui relève « de plus en plus de déscolarisation », alors qu'il n'y en avait aucune en novembre 2019.

Addiction aux écrans

Le profil clinique de ces ados en souffrance? « Difficultés de communication intrafamiliales, harcèlement... Ils n'ont pas de problèmes complètement différents de ceux que l'on pouvait voir avant, explique-t-elle. Ce n'est pas un hasard s'ils décompensent maintenant. Leur point commun, c'est qu'avec le reconfinement, leur capacité à gérer le stress est débordée. La désynchronisation des rythmes physiologiques entraîne, selon beaucoup d'études, une vulnérabilité aux troubles anxieux, dépressifs et psychotiques. » L'addiction aux écrans s'est considérablement développée: « Nous avons par exemple une élève de première, brillante, qui s'est déscolarisée depuis le reconfinement, témoigne le Pr Tordjman. Elle a anesthésié sa douleur morale en s'absorbant dans les écrans, et est devenue complètement dépendante, au point de ne plus sortir de chez elle. »

Dans un e-book intitulé *Du confinement au déconfinement: nouvelles perspectives en pédopsychiatrie*, plusieurs experts alertent aussi sur ce « huis clos qui peut exposer davantage ces jeunes à des violences intrafamiliales ». « D'autres écueils sont à redouter, comme les possibles effets à court, moyen et long terme observés chez les enfants exposés aux violences conjugales en augmentation durant cette période, écrivent-ils. Nous avons multiplié ces dernières se-



maines les informations préoccupantes et craignons ce que nous allons trouver quand les portes des maisons s'ouvriront après le confinement. » ■ S. K.



Il n'est pas rare que des collègues nous appellent pour des crises d'angoisse qui se propagent rapidement parmi les élèves

PR SYLVIE TORDJMAN